

Santig du
De Vila Lias

Ce jour-là, Vilnius 5312 avait laissé son fils jouer vers les mines désaffectées, parce qu'à tout prendre c'était moins dangereux que les marais. Ce n'est pas son petit garçon qu'il avait vu revenir, mais un petit monticule de boue et de branchages hilare, trottant vers son père pour lui présenter avec fierté le plus étrange trophée qu'on eût vu de mémoire de mélanien.

Il était difficile à première vue d'identifier l'objet. Cela ressemblait à un antique morceau de charbon à moitié moisie. L'enfant l'avait appelé, dieu sait pourquoi, *Santig du*.

Le père, après seulement quelques manipulations, échoua à identifier la provenance de ce jouet improvisé, et le remit sur-le-champ aux autorités. C'est que la loi alourdissait considérablement la peine de tout débiteur qui leur celait une découverte d'importance, qu'elle fût historique, géologique ou technologique. Aurait-il hésité s'il avait su ce qu'il était en train de faire ? Probablement pas, car aucune menace n'aurait pu faire prendre à un autochtone le risque d'allonger ses échéances.

Les Autorités mirent immédiatement l'objet sous scellés et alertèrent le Sénat managérial, qui manda sur l'heure son Administrateur en région, avec pour mission d'éclaircir la provenance de la pièce. Officiellement un Administrateur n'obéit à personne d'autre qu'au Sénat – officieusement l'Eglise et l'Armée veillaient au grain en la personne de leurs représentants.

Or le Sénat fit un choix stratégique en la personne de l'Administrateur Elmer Winx, qui commençait à rôder d'un peu trop près autour de l'héritière du consortium de l'Acier au goût du père. Au demeurant sa carrière ne souffrirait pas trop longtemps de cet éloignement : Elmer était rigoureux ; et même parmi les Gestionnaires d'actifs il se démarquait par un égocentrisme et une ambition féroces ; ce qui lui valait la faveur de ses supérieurs comme la méfiance de ses pairs. Habillé et coiffé avec un soin maniaque, il arborait un physique absolument quelconque, mais également un petit sourire satisfait aussi permanent que parfaitement horripilant. C'est ainsi qu'à tout juste quarante ans il se voyait si bien engagé sur la voie d'une carrière influente, raisonnablement lucrative et largement honorifique. Hélas on lui fit comprendre que l'affaire ne pouvait être déléguée en raison de son caractère sensible. Il n'eut d'autre choix que de quitter le confort de ses appartements de fonction pour descendre enquêter par lui-même dans une Mélanésie essentiellement peuplée d'autochtones, au milieu de leurs superstitions têtues, de leurs coutumes déconcertantes, et de leur étouffante promiscuité.

Dans le glisseur qui le conduisait à destination, Elmer contemplait la région qui le privait de ses vacances en Thémalie orientale : c'était l'extrémité désolée d'un continent désolé où venaient doucement mourir les contrées les plus affligeantes, avec ces collines pelées qu'ils appelaient montagnes, noyées de brume et de chagrin, aux pieds desquels agonisaient des marécages cruels et glacés et des labyrinthes de tourbières paralysées.

Il avait déjà envie de repartir.

Ce qu'il n'avait pas anticipé, c'était l'odeur. Elle le prit à la gorge, alors qu'il débarquait avec sa petite troupe de collaborateurs - adjoints, assesseurs, secrétaires et rédacteurs, dans le bourg minuscule qui faisait office de chef-lieu. Bientôt s'avança vers eux l'assistant dépêché par la Préfecture. Le Sénat avait choisi d'affecter à cette tâche l'auteur de la découverte, Vilnius 5312, parce que par extraordinaire il savait lire, et naturellement pour ne pas ébruiter l'affaire et garder un œil sur lui. Il était accompagné de Vilnius 37405, un vieillard timide aux limites de la transparence, qui se chargea de leurs bagages.

- Mes respects Créanciers, les salua 5312 ; je suis votre débiteur.
- Oui bonjour, bonjour, maugréa Elmer. Hé bien je ne me figurais pas qu'en plus de supporter le climat de cette région vous deviez en subir la peste ! Vous avez bien de la vertu...

Le mélanien, un individu entre deux âges aux traits tirés, ne sembla pas goûter la plaisanterie.

- Quelle pestilence Créancier ? rétorqua-t-il lugubrement.
- Tout doux mon brave, c'était un compliment !

Puis tandis qu'ils progressaient péniblement contre le vent :

- Vous ne sentez vraiment rien ?

En guise de réponse il obtint une description détaillée de leur programme hebdomadaire.

Au fond la charge d'une enquête historique ne déplaisait pas à Elmer. Esthète et dilettante, il se faisait du passé une image colorée du sépia de l'enfance. Il en émanait un parfum d'ordre, d'équilibre et de beauté révolus, tout à fait irréconciliables avec le chaos contemporain. Découvrir de nouvelles preuves de la supériorité de la civilisation galactique dans ses âges anciens et de son abâtardissement sur cette planète arriérée n'avait donc rien pour lui déplaire. Il aurait simplement préféré un autre terrain d'investigation que cette péninsule de péquenauds.

En outre, quelque chose chez 5312 mettait l'Administrateur profondément mal à l'aise, comme devant une difformité. Était-ce son visage de débiteur dépourvu d'implant ? Il en croisait souvent à la capitale, mais uniquement chez des subalternes discrets et efficaces, qu'il ne remarquait pas, ou parmi son personnel, qu'il ne remarquait plus. Ou encore était-ce le fait que, pour un débiteur, il parlait vraiment beaucoup ? Il entrait dans les devoirs de 5312 d'informer les enquêteurs, et il n'avait rien dit qui ne fût en rapport avec leur mission, mais, le fait est que d'ordinaire ils ne disaient rien du tout, tant ils étaient rôdés à leurs tâches ou rompus aux attentes de leurs fonctions. Par contraste, cet excès de présence importune faisait paraître ses homologues citadins totalement muets et presque invisibles.

Une fois installée dans l'hôtel le moins miteux, la petite troupe commença ses investigations par la Préfecture, dont le rapport frôlait l'indigence.

Les enquêteurs furent renvoyés au Laboratoire pour y étudier l'objet, qui leur apprit-on sur place, avait été renvoyé en Préfecture. Au bout de trois ou quatre aller-retours et autant d'éclats théâtraux de la part d'Elmer, il devint évident que les Autorités régionales un peu trop zélées avaient pensé bien faire en devançant le Sénat dans son intention de faire disparaître l'objet. Elmer contacta les Sages pour faire cesser cette inqualifiable plaisanterie ; et ils promirent d'intervenir. De longues semaines s'écoulèrent durant lesquelles Elmer dépensa sans s'en rendre compte l'intégralité des frais de mission en repas, boissons et divertissements d'hôtel pour lui-même et sa délégation ; plaisirs qu'il fallait bien varier, puisqu'il n'aurait pu supporter deux fois de suite la même médiocrité. À tel point qu'il finit par épuiser la patience d'un de ses acolytes, homme replet et dégarni du nom de Polinius Merax. C'était un historien de Tarane en général inoffensif, mais qui on avait confié en outre la charge d'expert-comptable. En tant que tel, contrairement aux autres, il n'était soumis qu'à l'autorité du Sénat, qui avait clairement manifesté son déplaisir.

- Eh bien oui j'avoue, se défendit Elmer excédé : je me refuse à choisir entre mourir d'ennui et d'intoxication alimentaire. Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?
- Vous oubliez qu'en tant que descendants des civilisateurs galactiques, nous avons des devoirs et pas seulement des droits. Ce n'est pas parce que toute somme est engagée aux frais des débiteurs que nous pouvons en faire n'importe quoi. L'argent que vous dépensez si généreusement est destiné à l'implantation des familles de créanciers installées en Mélanésie et au financement de leurs projets.
- Elles ne sont pas quarante dans toute la région ! On se demande aussi ce qui leur a pris aussi de venir s'enterrer dans ce trou...

A cette remarque un peu légère le comptable manqua s'étouffer :

- Ces entrepreneurs héroïques se sacrifient pour créer les conditions de la prospérité dans les régions les plus reculées du monde ! Y compris celle-ci, qui si miséreuse soit-elle, compte sur votre bienveillance. En tant qu'Administrateur vous devriez être le premier à leur en rendre grâce, au lieu de vous servir copieusement dans leurs crédits.
- Eh bien il n'y a qu'à en débloquent d'autres.

- Vous savez bien qu'ils sont calculés au prorata de la population autochtone valorisable – très diminuée par ici par les conditions sanitaires.
- Mais enfin je suis en mission officielle !
- Si vous espérez avec cet argument, convaincre le Sénat de piocher dans les crédits généraux pour financer vos caprices, vous faites erreur. Vous faites honte à vos fonctions, Créancier-recouvreur, s'écria le comptable excédé : comme j'en ai l'autorisation, je vous retire sur-le-champ votre personnel accompagnant et tous vos privilèges de mission. Estimez-vous encore heureux qu'on vous conserve votre accréditation.
- Retirez-la moi, par pitié ! supplia Elmer. Surtout si vous m'enlevez tout ce qui aurait pu alléger mon fardeau...

Ces protestations furent vaines, et malgré tous ses efforts la petite troupe fut rappelée à la capitale, y compris le comptable dont le zèle, soupçonnait Elmer, cachait sa hâte de retrouver la civilisation. L'Administrateur demeura seul et fut relégué d'office dans le taudis de V.5312, où il manqua se tordre la cheville dès son arrivée dans le Perron vermoulu et crevassé. Après quoi il dut supporter les cris de ses enfants braillards, la nourriture fade de son épouse, et les ragots navrants de ses voisins.

Pour tromper l'ennui il tenta d'explorer la ville avec son assistant pour guide ; mais la saleté, le délabrement général et surtout cette odeur infecte et persistante lui faisaient compter les heures qu'il passait dehors. Il contemplait avec consternation les rues boueuses, les murs décrépis, les ateliers insalubres. Dans l'indifférence la plus totale, les femmes au travail exhibaient sans pudeur leurs jambes sous leurs jupes relevées, de jeunes mères donnaient le sein au vu de tous, des cris inhumains sortaient des masures ouvertes aux quatre vents, de jeunes gens déambulaient ivres morts à la nuit tombée, les clients expectoraient sans vergogne sur les tables des tavernes, des vieillards agonisaient sur les trottoirs, des grappes d'enfants hantaient les bouches d'égout. Même s'il n'avait pas beaucoup croisé la misère, il s'en faisait une image digne et laborieuse. Depuis quand excluait-elle la bienséance et le souci de soi ? Et c'était pour ces rebuts d'humanité que ses confrères entrepreneurs se sacrifiaient ? Il commençait à avoir honte de ses dépenses importunes. « Expliquez-moi ! braillait-il devant 5312 sans vraiment s'adresser à lui. Expliquez-moi pourquoi ces gens vivent ainsi ! » L'assistant se taisait prudemment.

Pour couronner le tout, l'enquête piétinait. Après intervention du Sénat le laboratoire avoua que l'artefact avait été égaré dans quelque méandre administratif, ce dont Elmer ne crut pas un traître mot. Il voulut convaincre le Sénat de se scandaliser mais les Sages semblaient s'être persuadés que les Autorités locales avaient agi diligemment et que l'enquête était close. On lui conseilla tout bonnement de rentrer chez lui. Au regard du train de vie, du caractère et des priorités de l'Administrateur, ils ne prirent même pas la peine d'en faire une obligation. Leur intuition n'était pas mauvaise, et dans l'humidité glaciale et tenace de son galetas, Elmer rêva douloureusement de confort et de raffinement.

Mais ils avaient sous-estimé un orgueil qui lui interdisait de rentrer la queue entre les jambes à la capitale, sous les huées de sa compagnie et du felleux Polinius Merax.

En outre Elmer - c'était l'un de ses rares défauts - aimait le travail bien fait.

Aussi, tandis qu'il faisait traîner son retour en prétextant des affaires locales, entreprit-il de convaincre 5312 de se lancer avec lui dans une opération risquée. La chose fut étrangement aisée, d'abord parce qu'Elmer avait rapidement cessé de lui faire part de ses pensées, ne trahissant son dégoût que par des expressions faciales impossibles à contenir ; ensuite parce qu'il donnait régulièrement quelques friandises aux moutards – dans l'espoir jamais déçu de les voir déguerpir aussitôt pour aller cacher leur trésor dans un recoin connu d'eux seuls. Le plan d'Elmer était ni plus ni moins de cambrioler les institutions jusqu'à retrouver l'objet.

Ils commencèrent par le laboratoire, parce que c'était le choix le plus évident et le bâtiment le moins surveillé. 5312 fit jouer son réseau d'informateurs (parmi lesquels on retrouvait 37405), dont l'efficacité surprit agréablement le Créancier. Paradoxalement, les longues nuits laborieuses penchés sur des schémas à élaborer soigneusement le plan d'attaque avec son assistant devaient laisser de bons souvenirs à Elmer, parce qu'elles l'éloignaient de sa mansarde et de sa couche moisie. Lorsqu'il devint évident qu'ils iraient tous deux sur place, 5312 ne fit pas de commentaire. Il lança simplement un long regard indéchiffrable à Elmer, qui de toute façon ne s'en aperçut pas. Il était évidemment indigne d'un créancier - et plus encore d'un Administrateur - de se salir les mains, et s'il avait été moins aveuglé par l'enquête, il aurait réalisé le risque qu'une telle démarche faisait courir à sa carrière.

A la nuit tombée et grâce à la minutie de leurs préparatifs ils s'introduisirent dans les réserves du laboratoire qu'ils fouillèrent en vain jusqu'à l'aube. En émergeant du complexe dans un état où l'épuisement le disputait à la terreur, 5312 avait fait son deuil de l'artefact. C'était mal connaître l'Administrateur, qui lui fit revivre cette épouvante nuit après nuit, et semblait parti pour ne s'arrêter qu'après avoir retourné le moindre crayon. Heureusement pour l'équilibre psychique du mélanien, leurs efforts se virent couronnés de succès au bout d'une semaine. Dans une caisse anonyme en partance pour la capitale, au milieu d'échantillons sanitaires standards, 5312 remarqua une enveloppe sobrement estampillée « SD », qu'il n'aurait jamais examinée si on ne l'avait astreint à la discipline d'un inspecteur criminel ; mais que ce soit par peur de le contrarier ou par mimétisme, il avait adopté les habitudes maniaques de son hôte. Il faillit hurler d'excitation en montrant l'objet à Elmer, dont la seule réaction fut son horripilant petit sourire satisfait tandis qu'il glissait l'enveloppe dans sa poche. De retour chez lui et malgré sa conviction d'avoir contracté une maladie cardiaque, l'assistant fit une fête de tous les diables tandis que l'Administrateur montait se coucher d'un pas lourd. Rien qu'à l'entendre 5312 comprit que ce pas ne reflétait ni la fatigue ni le soulagement de l'enquêteur ; plutôt le fatalisme, face à l'invasion de son espace personnel par des mouvements, des bruits et des odeurs qu'il tolérait comme un prisonnier subit la vermine.

Un peu plus tard dans la soirée, 5312 vint cependant toquer à sa porte.

- Vous ne voulez pas descendre un peu ?... Commença-t-il d'un ton timide. Ma femme a cuisiné la spécialité locale, elle en a fait pour un régiment. C'est étonnamment mangeable je vous assure...

Il s'interrompit de lui-même devant l'expression d'Elmer, à qui on semblait avoir proposé du rat bouilli. Le sourire hypocrite avec lequel il entamait sa réponse fit sauter quelque obscur verrou chez son interlocuteur.

- Même les gens comme nous peuvent se vexer vous savez.
- Calmez-vous mon brave, tenta Elmer. Je suis simplement épuisé.

5312 s'apprêtait à partir lorsqu'Elmer crut devoir ajouter par politesse :

- Vous remercieriez votre famille de cette attention.

L'autre se tourna à demi.

- Je crois bien que c'est le premier mot aimable que j'entends de votre bouche, Administrateur.
- Surveillez votre langue, petit effronté, rétorqua l'autre froissé. Puis se radoucissant : Cette petite fête va vous coûter cher, pauvre diable. A combien en êtes-vous ?
- Six siècles et quatre mois, monsieur.
- Et vous n'avez que cinq enfants ?! rétorqua Elmer trop spontanément pour pouvoir dissimuler son effroi.
- La dysenterie m'en a pris trois. Puis, après un silence : Je croyais que la prolifération de mes semblables vous était insupportable.
- Dites-donc, je vous trouve bien ingrat : vos enfants sont singulièrement moins dénutris depuis mon arrivée !
- Mais qui vous a demandé la charité ? Je ne...

De nouveau le bonhomme s'interrompit.

- Ecoutez, nous sommes partis sur un mauvais pied. Descendez donc quelques minutes, les enfants vous remercieront pour les friandises - et ma femme fera comme si vous aviez goûté à son ragoût.
- Merci mais non merci, refusa Elmer en souriant. Il crut même pouvoir ajouter d'un ton amusé : En vérité, avouez-le, vous ne savez même pas de quoi vous vous réjouissez. Si ça se trouve cet artefact n'est qu'un vulgaire...
- Je me réjouissais simplement d'avoir accompli quelque chose de difficile avec ce que je croyais être une autre personne humaine.
- Pour la dernière fois Débiteur, surveillez votre langage, scanda Elmer la bouche déformée sous le coup de l'outrage. Je peux encore appeler Vilnius pour qu'ils réévaluent à sept siècles.

Il y eut un long, très long silence. Après une éternité l'assistant conclua lugubrement :

- Pourquoi présentez-vous comme une menace, Créancier, ce qui est déjà devenu une intention ? Je suis votre débiteur.

Et il referma la porte.

Il avait raison évidemment. Une fois seul Elmer activa son implant pour contacter la banque qui rehaussa immédiatement le solde 5312, après quoi il passa une nuit fort revigorante.

Mais le lendemain, le gruaud de la maîtresse de maison lui parût plus infâme que jamais. Pour penser à autre chose qu'à ses papilles il décida de reprendre l'enquête, et tout naturellement, proposa à son assistant de se joindre à lui. L'autre accepta avec une parfaite neutralité. La conversation de la veille semblait n'avoir jamais eu lieu.

Tandis que 5312 se replongeait dans les inqualifiables formulaires préfectoraux, Elmer s'apprêtait à examiner la statuette. Retiré pour l'occasion dans son ancien hôtel, où on ne lui répondait que par monosyllabes de crainte de le voir engager de nouvelles dépenses, il avait commandé une petite collation qu'il estimait à peu près décente. Enfin, il avait l'artefact entre les mains. Il le déballa soigneusement, le tendit comme une ostie vers la lumière... et fut immédiatement déçu.

Le morceau noirâtre évoquait tant la région et ses habitants, par sa saleté, son insignifiance et ses relents de moisissure, qu'il en eut un haut-le-coeur. Même si on pouvait y déceler une silhouette humaine, elle ne portait pas d'implant, ce qui excluait d'emblée l'hypothèse d'une représentation anthropomorphe.

Il la jeta sur la table avec un petit soupir et retourna à ses œufs brouillés. Sans doute un morceau de minerais curieusement sculpté par le temps, comme cela peut arriver après tout. Mais quelques minutes plus tard, déjà contaminé par le démon de l'investigation, il la reprit en main pour l'examiner ; au bout de quelques instants le visage attira son attention, parce qu'il était bien plus détaillé que le reste. Il y avait notamment une marque habile au niveau de la bouche, qui si elle était intentionnelle, ne pouvait représenter rien d'autre qu'un sourire. Un sourire de bienheureux... qui, sous certains angles, devenait un rictus d'ironie. Pourquoi diable aucun rapport n'avait-il fait mention de ce trait ? Malgré son trouble Elmer se méfia d'un effet de paréidolie : l'entaille aurait pu être due à une chute ou un accident de manipulation. Après tout l'objet avait passé beaucoup de temps dans la terre ; et de toute évidence il n'avait pas été correctement nettoyé.

Et il est vrai que l'Administrateur n'aimait pas le travail bâclé.

Alors il déposa lentement son thé fumant et se rendit au laboratoire pour exiger l'intégralité du dossier, une analyse correcte, un nettoyage en bonne et due forme, les photos prises au lendemain de la découverte, et surtout, des explications sur la négligence de leurs services qu'il qualifia de sabotage. Et même s'il s'était procuré l'objet de manière illégale, on ne disait pas non à un Administrateur en région.

Une fois en possession de tous les éléments, il fallut se rendre à l'évidence : le laboratoire n'avait pas voulu statuer sur la provenance de l'objet, ni sur sa datation, pas même sur son origine naturelle ou artificielle. Or une fois nettoyé il n'était pas besoin d'être un expert pour y voir non seulement de l'artisanat, mais fort ancien. Bien entendu, les seules traces connues d'art ancien se trouvaient dans les vestiges des vaisseaux d'ensemencement qui gisaient tous dans les profondeurs du désert de Tarane, aux antipodes de la Mélanésie. Comment ce fragment s'était-il retrouvé dans les marais occidentaux ? Avait-il été dérobé sur les sites des vestiges - pourtant bien gardés - par un créancier peu scrupuleux, puis transportés jusqu'au bout du monde - et simplement oublié là ? Non seulement c'était improbable, mais cela n'expliquait pas pourquoi aucun cliché ne montrait la moindre trace pouvant évoquer un implant, tandis que tous arboraient cet insolent sourire.

Elmer informa le Sénat de sa découverte en prenant soin de ne pas trop entrer dans les détails : les directives lui confirmèrent que sa mission réelle et principale était de faire habilement de l'artefact un instrument de publicité à la gloire des Premiers Créanciers et de l'antiquité de leur génie ; ou, s'il était impossible de dissimuler le pillage, de le faire disparaître avec fluidité.

Mais le dossier confirma tous ses soupçons sans la moindre équivoque. L'artefact avait été retrouvé tel quel. Un examen très rudimentaire des sédiments suffit à prouver qu'il se trouvait dans le sous-sol local depuis une éternité, probablement excavé par accident lors d'un quelconque forage. La conclusion la plus logique voulait qu'on fût en présence de nouveaux vestiges galactiques. Il ne s'agissait donc plus de savoir si un créancier avait pu jouer au voleur,

mais bien de découvrir si un autochtone avait pu oser gommer l'implant. Elmer ne pouvait soupçonner Vilnius à cause du zèle dont il avait fait preuve, ni l'enfant à cause de l'habileté de la ciselure, mais il devint bourru.

- Alors ? demandait régulièrement 5312, qui depuis sa découverte se sentait un lien privilégié avec la statuette. Il était d'autant plus frustré de ne l'avoir vue qu'à deux reprises, la première fois couverte de boue, et la deuxième, plongée dans la pénombre.
- Hmm, rien de concluant, répondait laconiquement Elmer.

Pour un enquêteur blasé, l'Administrateur passait beaucoup de temps à demander, recevoir et compiler des rapports. L'assistant commença à se douter qu'on lui cachait quelque chose, mais comme il savait lire, on ne lui faisait transporter que des documents scellés.

Peu de temps après le rehaussement de son solde, 5312 avait été expulsé de sa mesure et relogé avec sa famille dans un foyer collectif des faubourgs. Ils avaient été aussitôt remplacés par des locataires plus chanceux, qui parurent à Elmer encore plus bruyants que les précédents. Aussi se réfugiait-il dans la solitude de sa chambre, où il tournait et retournait la statuette entre ses doigts. Telle quelle, elle ne pouvait en aucun cas devenir un objet de propagande. Il pouvait la faire disparaître... et après ? On lui donnerait une tape sur la joue, et ça ne changerait pas grand-chose à sa carrière, puisqu'après tout son intervention n'aurait pas fait grande différence. Tous ces efforts pour ça ? N'y avait-il vraiment pas moyen d'en tirer quelque chose ?

Et puis, il est vrai qu'il était perfectionniste.

Alors il obligea les Autorités locales à organiser sur les lieux de la découverte, une entreprise inédite pour laquelle il n'existait pas de nom, mais que, pour le confort du lecteur contemporain, on appellera des *fouilles*. Elmer aurait-il renoncé s'il avait su ce qu'il était en train de faire ? Nul ne le sait, mais dès ses premières démarches il vit revenir Polinius Merax, mandaté par la capitale, qui cherchait précisément une réponse à cette question.

Elmer soigna tout particulièrement l'accueil de l'expert, qu'il installa à grand frais à l'hôtel. Cela ne suffit pas à atténuer l'aigreur de leur rencontre :

- Sentez-vous cette odeur horripilante mon cher ? commença Elmer d'un ton enjoué. Dites-moi que vous la sentez ; on dirait que je suis le seul ici à avoir les naseaux sensibles...
- Je ne sens rien, Créancier-administrateur. Sauf votre respect, permettez-moi d'en venir au but : qu'espérez-vous prouver avec ces excavations dispendieuses ?
- En tant que créancier, ne vous réjouissez-vous pas qu'elles viennent alourdir la dette des autochtones ? Et en tant qu'expert, qu'elles fassent progresser la science ?
- Si bien sûr, concéda l'autre avec un sourire coquet. Mais n'éludez pas ma question je vous prie.
- Si je savais ce que je cherche je ne le chercherais pas.
- Vous n'avez pas peur de la réponse ?
- Et vous que craignez-vous ? De découvrir la preuve que dans un Etat bien ordonné, on pille allègrement les vestiges de nos ancêtres galactiques ? La statuette...
- L'*objet* Créancier, l'*objet* je vous prie, jusqu'à preuve du contraire.
- C'est à vous d'éluider ma question...
- Sauf votre respect, Administrateur, reprit l'autre avec un sourire méprisant, vous insultez mon intelligence. Une *statuette* pillée dans les vaisseaux d'ensemencement porterait nécessairement un implant, vous le savez.
- Mais il y a une chose que j'ignore et que je vais vous demander franchement : est-ce vous qui êtes derrière les malversations de la Préfecture ?

Cette fois le fonctionnaire partit d'un rire franc et irrépressible :

- Je n'ai pas eu à convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit, Créancier ! Seul votre aveuglement – je n'ose pas dire votre simplicité ?... vous empêche de voir la menace séditeuse contenue dans cet objet.

- Il n'est de périls en ce monde que l'incurie et la paresse intellectuelle !
- Nous en reparlerons quand vous aurez à répondre devant le Sénat de votre... extrême persévérance, conclua l'autre d'un air sibyllin.

Merax ne s'y étant pas formellement opposé les fouilles purent commencer, sous la supervision paranoïaque d'Elmer. Le site se trouvait à proximité immédiate des mines désaffectées encore bien pourvues en matériaux et outils de déblayage, tandis que les anciens mineurs mélaniens fournissaient opportunément une main d'œuvre compétente : aussi les travaux avançaient grand train. Au bout de quelques semaines à peine, ils révélèrent une gigantesque structure enfouie. Les contremaîtres se heurtaient souvent aux silences songeurs du chef de chantier, cependant qu'une idée infâme commençait à germer dans sa cervelle d'arriviste chevronné.

Une fois les couches vestigiales atteintes Elmer imposa aux fouilles une rigueur digne de l'archéologie la plus consciencieuse, même si la discipline n'existait pas ; ce qui devait lui valoir très vite de nouvelles remontrances budgétaires, qu'il congédiait en invoquant le caractère sacré de son entreprise mémorielle.

Aussitôt atteintes les couches inférieures, il fit isoler la partie du site structurellement trop instable pour respecter les mesures de sécurité, n'autorisant l'accès et le travail dans ce secteur qu'à d'anciens mineurs particulièrement indigents. 5312 s'insurgea en vain auprès d'Elmer qu'on expose au labeur le plus dangereux les travailleurs les plus fragiles. Il renonça bien vite à provoquer l'indignation de ces êtres quasi muets et perpétuellement hagards de terreur, comme il arrive à ce degré d'endettement.

Penchés sur les rambardes au-dessus du puits de déblaiement, l'enquêteur et son assistant causaient gravement.

- Vous me paraissez bien songeur, V ? Peut-on connaître la nature de vos réflexions ?
- Si faibles que soient mes connaissances en la matière, Créancier, tout évoque singulièrement les vaisseaux d'ensemencement.
- Je ne vous demande pas ce que tout le monde peut constater, je vous demande ce que vous *pensez*.
- Eh bien, il y a aussi heu.. des fenêtres, des escaliers, des issues de secours... je suis très perturbé Excellence.
- Vous êtes perturbé, c'est passionnant. Qu'est-ce que ça donne si vous essayez de formuler un raisonnement ?

Il s'écoula un long moment. Vilnius tremblait littéralement lorsqu'il articula comme sous hypnose :

- Les vaisseaux de Tarane... comment connaît-on leur histoire ?
- Elle est transmise depuis leur arrivée par les Autorités compétentes.
- ...Ah, les Autorités compétentes. Mais nous ne pourrions jamais enquêter à Tarane, même vous... Surtout pas vous, après ça, fit-il en désignant le chantier.
- Nous n'en aurons pas besoin, rétorqua Elmer avec nonchalance, nous avons l'expert.
- Mais... il rend des comptes au Sénat ?! fit V en pâlisant affreusement.
- Bien sûr ! confirma l'autre. Et s'il était présent il vous conseillerait fort judicieusement de garder vos hypothèses pour vous. Vous n'avez pas les compétences requises pour analyser ces vestiges et vous n'êtes pas en position de proposer des pistes de recherche. Je vous suggère de ne pas vous monter la tête, mon pauvre.

V ne savait quoi penser de l'attitude d'Elmer, se doutant seulement qu'elle cachait quelque ignoble coup fourré.

Dans la péninsule la rumeur des fouilles se répandait comme traînée de poudre, mais seulement à cause des dépenses engagées aux frais des mélaniens, soit des années de dette supplémentaire pour chacun d'eux. Elmer avait menacé de mort, voire de délation aux banques, quiconque ouvrirait trop sa bouche ou ses oreilles - mais dans son esprit il s'agissait surtout d'empêcher que la Préfecture n'altère le déroulé des recherches ou ne confisque leurs résultats. Au reste il se

serait épargné cette précaution inutile s'il s'était assez intéressé aux mélaniens pour voir à quel point seule la dette les obsédait. Contrairement à 5312 ils étaient loin d'oser conjecturer la moindre hypothèse, sans parler de la formuler.

Vilnius n'avait ni l'envie ni le loisir de jouer aux devinettes, pourtant ce qu'il avait pu voir du chantier l'obsédait de plus en plus - sans compter l'omerta autour des fouilles, la statuette disparue, les rapports secrets et l'attitude d'Elmer devenue indéchiffrable. Il était inutile d'en reparler au créancier, qui de toute façon semblait le fuir, comme il fuyait auparavant son logis. Les quelques fois où il le suivit à travers la ville confirmèrent ses inquiétudes.

De son côté Merax, dont le premier réflexe avait été de faire suivre l'Administrateur, avait également remarqué des allées et venues suspectes. Les espions confirmèrent qu'il se rendait tôt sur le site et en partait fort tard, mais qu'entre temps on ne le voyait pas beaucoup sur le chantier proprement dit. À la nuit tombée il errait de plus en plus souvent dans la ville de tavernes louches en gargotes miteuses.

De fait, Elmer s'était mis en tête de dénicher des talents dans la cité. Il aurait préféré prendre 5312 avec lui comme garde du corps, mais la nature de ses intentions lui ôtait cette ressource. Ses errances dans la cité avaient un peu perdu de leur caractère grotesque depuis qu'il avait tempéré son embonpoint, laissé pousser ses cheveux sur son implant et troqué ses tuniques de soie pour de la toile ; mais il suffisait qu'il s'exprime en termes recherchés sans la moindre trace d'accent, ou qu'il sourie de ses dents parfaitement alignées, pour briser l'illusion.

Une nuit, alors qu'il quittait le chantier déserté depuis des heures par les fouilleurs, Elmer perçut une petite silhouette dangereusement penchée au-dessus du puits principal.

- Hé là, attention ! s'écria-t-il avant de monter à toute allure les échafaudages.

Une fois en haut il se trouva nez à nez avec 24708, qu'il reconnut pour l'avoir croisé chez Vilnius lorsqu'il habitait chez lui. Il devait avoir six ou sept ans, et si l'Administrateur s'était assez intéressé à cette famille, il aurait su qu'il s'agissait du même enfant qui avait trouvé la statuette quelques semaines plus tôt.

- Qu'est-ce que tu fais là petit ? Tu attends ton père ?
- Non Seigneur-créancier, bafouilla l'enfant ; je viens de finir mon service.

Elmer ne commenta pas cette réplique. Il ne savait que trop pourquoi la famille devait désormais tant d'heures supplémentaires.

- Alors ne reste pas là, petit, tu pourrais...

24708 baissait la tête, mais quelque chose dans son attitude ou son expression avait creusé un malaise dans les tréfonds de l'Administrateur, un je-ne-sais-quoi qui le fit soudain s'accroupir devant l'enfant, avant de murmurer avec d'infinies précautions :

- Tu pourrais tomber, tu comprends ?

Il s'écoula un assez long moment avant que l'autre ne réponde à mi-voix :

- peut-être que ça soulagerait... enfin... réduirait...
- Heu, non mon petit. Ton père t'a conçu précisément pour l'aider à rembourser sa dette.
- Mais je lui rajoute des dépenses, chaque jour que je vis.
- Bien sûr, bien sûr ; mais... tu auras toi-même des enfants n'est-ce pas ?

Il s'écoula encore un moment avant que 24708 ajoute avec froideur :

- Mais Papa dit que c'est pour alléger notre dette qu'il travaille autant.
- Votre dette ?
- A Maman et à nous.

- Oui, c'est vrai aussi, je... heu oui, je vois le paradoxe, s'embrouilla Elmer. Quoi qu'il en soit, tomber... n'est pas la solution.
- Est-ce que... vous savez la solution, Seigneur-créancier ? fit l'autre en battant des paupières.
- Je... Ecoute, tu es bien trop jeune pour te poser toutes ces questions. Rentre donc chez toi et oublie tout ça.

Cette injonction, Elmer ne put se l'appliquer à lui-même, et l'enfant parti, il se mit pour la première fois à errer dans la ville sans but précis. Cette découverte qui n'en était pas vraiment une, ajoutait un malaise nouveau à son écoeurement. Il contemplait avec consternation les rues boueuses, les murs décrépés, les ateliers insalubres. Dans l'indifférence la plus totale, les femmes maniaient le battoir ou la planche de lavoir de leurs gros bras rougis, empêtrées par leurs jupons, de jeunes mères berçaient en cachette leur nourrisson entre deux corvées, des adolescents louvoyaient le long des taudis hantés de coup sourds et de sanglots ; les tuberculeux exilés des tavernes chantonnaient doucement dans leur fièvre éthylique ; des enfants faisaient filer sur les eaux usées des barques de bois flotté, des dragons de vaisselle cassée et de délicates sirènes de chiffons. Il y avait dans le vertige d'absurdité de ces existences, quelque chose qui en même temps relevait de l'impérite et de la malfaçon ; et en même temps lui semblait parfait parce qu'éternel et infrangible. Il échoua sans le vouloir devant le terrain vague pompeusement nommé aéroport, où il laissa les souvenirs de sa vie de notable affluer à sa conscience, tandis que ses yeux s'embuaient de nostalgie.

Aussitôt arrivé, Polinius avait demandé à visiter le site en compagnie d'Elmer, ce qui l'avait convaincu que l'Administrateur ne comprenait rien à ce qu'il voyait. Il avait également demandé à voir ce qu'Elmer persistait à appeler la statuette, et ce dernier avait temporisé autant que possible. Masquant son mépris courtois l'expert se laissait dorloter, mais il fit comprendre que sa patience avait des limites. Si bien qu'un soir, attablés devant une fameuse bouteille sur le balcon de l'hôtel qui dominait un fleuve aussi boueux que splendide, Elmer sortit un paquet de sa poche avec des effets de mystère quelque peu théâtraux.

Polinius faillit s'étouffer avec son vin en déballant l'objet.

- C'est une réplique évidemment, commença tranquillement Elmer. Mais qu'en pensez-vous ?
- Ma foi Créancier-enquêteur c'est... extrêmement habile, dû reconnaître l'expert, soufflé.

Même sous cette lumière tamisée, on remarquait juste au-dessus de l'oreille, une marque aussi discrète qu'indubitable qui ne pouvait être interprétée que comme un implant.

- Je l'ai faite faire par un des meilleurs charpentiers locaux – et avant que vous me le demandiez, c'est bien la cause de mes petites escapades, gloussa l'Administrateur.
- Mais les photos...
- Celles que j'ai intégrées aux différents rapports ne montrent pas cet angle, et j'ai détruit les autres.
- Il y a le dossier de la Préfecture...
- qui n'a jamais comporté de description satisfaisante, et dont j'ai récupéré tous les éléments. De cette affaire ne demeurent comme preuve écrite que mes rapports au Sénat, dont les conclusions sont... très prudentes, comme on vous l'a probablement signalé. C'était volontaire, se rengorgea-t-il.
- Même sans preuve matérielle, l'objet a été vu et manipulé par des témoins...
- Bien sûr, répondit placidement Elmer en souriant à son verre : les employés de la Préfecture et du laboratoire : tous vous affirmeront désormais qu'il ressemblait exactement à la figurine que vous avez entre les mains. Quant au témoignage de 5312, il n'est ni fiable ni recevable par un tribunal.

Un ange passa sur les reflets du fleuve, tandis que l'expert restait rivé à la statuette.

- Je sais, reprit Elmer, que du strict point de vue scientifique le procédé est discutable...
- Etes-vous en train de me dire, créancier, que vous sollicitez... ma validation pour envoyer des rapports plus explicites ?

- Je suis en train de vous dire qu'avec votre bénédiction - et si vous rappelez vos pisteurs - j'aimerais appliquer ce procédé à *l'ensemble* du site. Les conditions que j'ai imposées excluent suffisamment les mélanien pour que ce soit faisable, et même aisé.
- Dites-m'en plus...
- Le site se résume, comme vous l'avez vu, à quelques infrastructures bizarres et machines disloquées. Et voyez-vous, continua-t-il en s'échauffant un peu, je n'ai pas envie de rester dans les annales comme l'obscur enquêteur qui a fait la découverte inintéressante de vestiges fastidieux, encore moins spectaculaires que ceux de Tarane, et qui feront de nous la risée de la capitale. J'ai encore moins envie que les autochtones, de leur côté, commencent à échafauder des interprétations délirantes sur la foi d'une bricole, ajouta-t-il en montrant la statuette, d'autant plus que les fouilles n'ont pas révélé d'autres figures anthropomorphes. Si l'on n'y prend pas garde, bientôt ils s'imagineront qu'ils ont osé défigurer une œuvre d'art galactique – ou que sais-je ! cherché à se représenter eux-mêmes ?! Je pense qu'en s'y prenant habilement au contraire, on pourrait faire de cette découverte un événement médiatique aussi bénéfique d'un point de vue historique que politique.
- Vous pensez surtout que ça pourrait accélérer votre ascension ?
- Je pense simplement qu'après cela, on ne m'empêchera plus de viser l'héritière du consortium de l'Acier... ni vous de viser - ma foi ce que vous voudrez. Il conclut d'une voix à peine audible : car si nous réussissons, le Sénat aurait envers nous... une dette immense.

Il y eut un moment de tension insupportable.

- Alors je vous laisse reprendre cet *original*, Créancier, l'étiqueter soigneusement, et détruire toutes les copies illégales qui pourraient en circuler.

Et pour finir ils s'entendirent à merveille. L'expert envoya bientôt au Sénat des rapports rassurants soulignant qu'Elmer lui semblait avoir fait des choix judicieux, confirmant que les ruines actaient l'avancée technologique et la supériorité de la civilisation galactique disparue et qu'intelligemment mises en scène elles pourraient, contrairement aux vaisseaux de Tarane, être exhibées sans danger. Malheureusement leur état de conservation empêchait leur ouverture immédiate au public et exigeait qu'elles fussent aménagées et surveillées avec soin, avant une éventuelle exploitation.

Merax obtint pour l'Administrateur de lui faire réintégrer l'hôtel, où, penchés sur les photos de Tarane et les rapports d'expertise, ils devinrent presque inséparables. A eux deux ils peaufinèrent suffisamment leur projet de destination touristique pour obtenir du Sénat la poursuite des fouilles et même la construction de quelques attractions familiales. Ils mandèrent discrètement les artisans les plus habiles de la région pour leur faire réaliser des « copies » d'artefacts soit-disant si précieux qu'on ne pouvait travailler que sur description écrite avant que leur expertise soit terminée.

Pendant ce temps, l'agitation grandissait chez Vilnius. Il demeurait officiellement l'assistant d'Elmer, et à ce titre l'Administrateur le gardait vaguement à disposition à l'hôtel où il le chargeait parfois de menues corvées ; mais son rôle s'étioyait en une fonction de plus en plus symbolique. Plus libre de son emploi du temps maintenant qu'Elmer s'était trouvé un nouveau compagnon de jeu, il se mit à rôder fébrilement autour du chantier. Si bien qu'un jour il réussit à s'introduire dans la partie du site fermée pour raisons de sécurité, qu'on appelait communément « site n°2 ». Il n'en émergea plusieurs heures plus tard, hagard et pantelant, encore bien plus terrifié qu'il n'était sorti du laboratoire quelques semaines auparavant. Il s'y rendit de nouveau le lendemain et le surlendemain, avec des précautions toujours plus grandes. Le reste du temps, son air éperdu trahissait une réflexion intense. Il songeait à la nuit s'abattant sur le monde, il songeait au sourire terrifiant de la destinée, il songeait à l'avant, et à l'après.

Sur le site proprement dit, dès que l'expert fut là pour prendre le relais, Elmer se montra de moins en moins assidu. Merax soupçonna bientôt qu'il en profitait pour faire bombance jusqu'à des heures indues avec les fonds détournés des fouilles, comme le trahissait son teint blafard, ses bâillements incontrôlables, et plus généralement sa santé déclinante. Un intendant lui confirma que les comptes des fouilles lui paraissaient passablement maquillés, et l'hôtelier, que son prestigieux client rentrait souvent à l'aube. Mais cette fois il n'envisagea pas de le dénoncer, car il y avait désormais beaucoup à gagner et beaucoup à perdre. C'était d'autant plus rageant que moins il se manifestait, plus il se montrait tatillon sur le travail qu'il n'avait pas supervisé : il voyait toujours un détail à reprendre, un coup de burin ridicule, une

couleur aberrante. A l'entendre, le moindre de ces détails aurait signalé l'escroquerie à l'observateur le moins scrupuleux, si bien que les fouilles s'éternisaient.

Pendant Vilnius, voyant l'hôtel déserté, se sentit redoubler d'audace. Il avait passé assez de temps à rôder dans les couloirs de l'hôtel pour comprendre qu'Elmer et Polinius travaillaient sur les ruines de Tarane, et la curiosité devenue insupportable, ou encore l'habitude du risque née de ses intrusions au site n°2, lui insufflèrent le courage de se glisser plusieurs nuits de suite dans leur cabinet de travail.

Quelques jours après ces dernières découvertes, dans la solitude de son atelier, penché sur l'établi à la lueur d'une petite lampe, il se décida à enregistrer sur un appareil volé une sorte de diatribe à destination de son peuple.

« Mélaniens, réjouissez-vous ! Une aube nouvelle se lève pour les autochtones, une aube de safran comme nous n'aurions pas osé en rêver. Comme vous le savez, suite à la découverte d'une mystérieuse statuette nous avons fouillé le sous-sol de la péninsule où nous avons retrouvé, évidemment, les vestiges d'un vaisseau d'ensemencement, en tout point pareil à ceux de Tarane... Et qui, pas plus que les autres, n'est un vaisseau.

J'ai vu le cœur des ruines. J'ai vu de mes yeux les vestiges non encore altérées et soigneusement cachés, et je vous dis que tous les humains représentés, je dis bien tous, sont dépourvus d'implants. Il subsiste aussi des écrits, qui confirment le sens de ces images. Vous comprenez ce que cela veut dire, n'est-ce pas.

On vous vend une origine extraterrestre de la civilisation, apportée par des Bienfaiteurs galactiques pourvus d'implants, qui, après une guerre violente mais brève qui a révélé tant votre ingratitude que leur supériorité, ont élevé à la pensée les animaux que vous étiez. Des anges gardiens dont vous êtes, par définition, les débiteurs. Des philanthropes envers qui votre dette est, par définition, inexhaustible.

Les vestiges nous montrent autre chose.

Ils nous montrent une civilisation parfaitement terrestre, et même furieusement semblable à la nôtre, à ceci près que le voyage intersidéral n'y est qu'une hypothèse improbable. En fait de véhicule interstellaire, nous avons trouvé ce qui ressemble plutôt à un centre urbain, avec des écoles, des ponts, des théâtres... et même des banques. Des banques où les dettes sont *renégociables*. Tout cela, on veut vous le cacher, éliminer les preuves pour ne garder qu'un parc d'attraction presque entièrement fabriqué. Cela leur est facile, puisque les vestiges sont si bien gardés, et l'ignorance si bien distribuée.

Que s'est-il passé pour qu'on en vienne à vous confisquer ainsi votre histoire ? J'ignore les détails, mais il est clair que catastrophe a dû se produire qui a exterminé l'essentiel des habitants de la planète, tout en effaçant les traces de cette civilisation, et jusqu'à ses empreintes. J'ignore d'ailleurs qui s'est affronté au juste dans ce sanglant déluge, et pourquoi ; si j'en crois les textes, un peu tout le monde, et pour les raisons toujours futiles et toujours renouvelées de la guerre. Mais la catastrophe finale a dû être aussi rapide que radicale, car la langue n'a pas eu le temps d'évoluer assez pour rendre les textes indéchiffrables. Des millions d'êtres anéantis ; tous leurs efforts, leurs créations, leurs espoirs, éradiqués en quelques années, peut-être moins. Nous ne pourrons jamais nous représenter toutes ces vies brisées ni les scènes inimaginables de leur agonie.

Seules des régions isolées comme la nôtre, ou les déserts, ont permis que subsistent quelques vestiges interprétables, mais ce même isolement les a condamnés à l'oubli et à l'enfouissement. Et le malheur a voulu que ce soient des survivants particulièrement peu scrupuleux qui s'accaparent en premier les structures enfouies de Tarane. Il s'agissait probablement à l'époque non d'un désert, mais d'un centre industriel et technologique très avancé qui développait des technologies de pointe encore peu répandues, dont les responsables avaient soigneusement assuré la protection et l'indépendance énergétique- sans imaginer à quel point tout le reste serait anéanti. Au départ, les survivants qui s'y sont réfugiés ont sans doute simplement voulu profiter d'un cet abri inespéré, non seulement intact mais doté de centrales d'énergie autonomes. Parmi les technologies préservées figuraient les implants de communication et autres prouesses miniaturisées dont le centre permettait la compréhension, l'utilisation et l'entretien. Leurs découvreurs se sont calfeutrés et isolés dans le centre, d'abord par crainte de la barbarie environnante, puis peu à peu, par stratégie. Car lorsqu'ils ont compris l'état de déliquescence et l'isolement des bribes de civilisation survivantes, ils ont rapidement perçu le potentiel de ces objets. Ils ont dès lors consacré toutes leurs ressources à préserver ces trouvailles et à étendre leur influence, grâce aux sources d'énergie résiduelles dont ils avaient désormais le monopole. La rareté des informations encore disponibles sur la civilisation disparue commençait à faire fleurir les hypothèses les plus farfelues sur la nature de l'apocalypse et ce qui l'avait précédée. Mais le pouvoir grandissant des taranides leur permit

d'entreprendre l'éradication patiente et systématique des dernières traces de mémoire objective, avec l'ambition de consacrer la survivance d'un seul mythe, le leur. Attendant que la mémoire de ces technologies s'efface, ils se persuadèrent lentement que leur supériorité naturelle et non le hasard les avait mis en possession de ces trésors, et construisirent peu à peu ce mythe de civilisateurs galactiques qui reflétait si bien leur conviction d'élus guidés par la destinée. Je ne serais pas étonné qu'ils aient fini par y croire eux-mêmes, pour la plupart, et que leur origine leur soit désormais aussi mystérieuse qu'aux prétendus autochtones.

Des vestiges ont vraisemblablement subsisté un peu partout, mais à l'état de ruines inidentifiables ou trop anecdotiques pour empêcher ce lavage de cerveau généralisé, peu à peu transformé en dogme.

Mais le sous-sol mélanien est là pour rétablir la vérité.

J'ignore encore comment la société qui s'est péniblement reconstruite nous a ainsi réduits en esclavage, ni comment est venue à nos créanciers bienfaiteurs l'idée ridicule de cette guerre-éclair... Le fait est que leur implant pseudo-galactique n'a d'exceptionnel que son aura débilitante... »

Vilnius fut brusquement interrompu par le rire qu'Elmer n'avait pu réprimer.

- C'est très inspirant mon cher. Voyez-vous moi aussi je dois faire un petit discours dans quelques temps...
- Vous ! Comment... Vous maintenez l'inauguration ?! Et l'expert ne trouve rien à redire !
- Mais l'expert a été très attentif et courtois ; c'est un homme de bon sens.
- Eh bien, ce sera un beau spectacle... Comment êtes-vous entré ?
- Mon pauvre ami je n'aurais jamais pu faire carrière dans l'Administration sans d'élémentaires compétences en crochetage. Pris par votre enthousiasme tout prométhéen, vous ne m'avez entendu ni entrer ni me caler au chambranle pour admirer votre éloquence...

À défaut d'une meilleure idée, Vilnius chercha à retourner sa peur en menace :

- Vous savez que quoi que vous puissiez dire à l'inauguration votre carrière est terminée. Vous oubliez que j'ai vu la statuette.

Elmer, qui se promenait nonchalamment dans l'atelier, ne sembla pas impressionné.

- J'ai aussi vu le site n°2, et les descriptions de Tarane. Vous n'avez pas été assez prudent Créancier...
- De toute évidence, fit l'autre en désignant le microphone du menton. Mais je vous trouve bien péremptoire, mon cher : qui oserait contredire le créancier en charge des travaux d'excavations ? Vous peut-être ?... Hochant lugubrement la tête il ajouta : Je devrais rappeler Vilnius pour vous apprendre la politesse.
- Vous pouvez châtier mon audace, pas museler mon...

De nouveau, Elmer l'interrompit d'un grand éclat de rire.

- Mon pauvre Vilnius, c'est votre hypocrisie que j'ai très envie de punir.
- Mais c'est vous qui...
- Vraiment ? lâcha Elmer avec un immense soupir. Vous ne voyez pas de quoi je veux parler ?... Très bien, céda-t-il en s'asseyant sur le rebord de la fenêtre. » Ses yeux s'étrécirent et sa voix se fit de plus en plus aigre : « Vous omettez de montrer à vos hypothétiques camarades de lutte le vrai visage de la société idyllique que vous leur peignez. Or vous avez pu constater qu'elle était, même tacitement, divisée entre créanciers et débiteurs - et tout aussi strictement que la nôtre. » Il continua en s'échauffant : « Vous me trouvez révoltant de cynisme ? Vous êtes écoeurant de lâcheté. Vous brûlez de rejoindre la farandole des morts, leur interminable pantomime. Vous contemplez avec ravissement leurs petits accommodements sur la dette, vous vous extasiez devant ses innombrables travestissements en monnaie, marché, épargne, finance ; vous admirez ses fabuleuses métamorphoses en esclavage, corvées, taxes, dîme, salariat...que sais-je !! » Sa voix retomba brutalement.

« Mais vous vous gardez bien de leur dire que tout cela n'empêchait ni son caractère systémique, ni sa transmission héréditaire.

- Elle n'était pas considérée comme une tare génétique ! hurla Vilnius.
- Et alors ?! hurla l'autre en retour.

Il y eut de nouveau, cela devenait une habitude entre eux, un long silence gêné.

- Il suffit de vous éblouir par une longue débauche de charité, religieuse, privée ou institutionnelle, pour obtenir votre assentiment béat à ce grand carnaval. Mais de tous les masques que la dette a pris au fil des siècles, les seuls qui demeurent, à l'évidence, sont les castes et les subordinations. Pourquoi en irait-il autrement aujourd'hui ?... Vous n'avez pas révélé un monde plus juste, Vilnius ; seulement un monde moins franc.

Elmer tourna légèrement la tête vers les carreaux dentelés de givre, où se devinaient la nuit frémissante et la mélancolie perlant des branchages.

- Regardez-vous, flamboyant parangon de vertu ! Vous ne vendriez pas l'air pur de la première aurore, le silence poignant des étoiles, l'harmonie lancinante des vagues et le soupir des frondaisons, mais tout le reste oui ? Vous ne coteriez pas en bourse votre âme immortelle, le doux ressac de souvenirs qui la bercent, l'amour qui la transcende ! mais tout le reste oui ? Soyons honnêtes un moment, je vous prie : si tout le reste est marchandise votre âme impérissable l'est tout autant. Vous hypothéquez bien, jour après jour, votre intégrité, votre dignité, et jusqu'à l'avenir de vos enfants. » L'assistant se taisait, les poings serrés de fureur ; brusquement Elmer s'avança vers lui et lui lança au visage : « Oui, vous me détestez, Vilnius. Mais même si vous convertissiez tous les autochtones à cette haine, qu'espérez-vous y gagner ? Le retour aux bienfaits de la charité négociante ; qui sait, peut-être la gloire d'un petit crédit renouvelable à 3 % ?... Et dans quelques siècles, si les créanciers ne se laissent pas faire, le retour des conflits généralisés – ou pourquoi pas un petit génocide mondial ! Vous n'en avez pas eu assez ?!

Un silence glacé vitrifiera l'atelier tandis qu'Elmer se retournait lentement vers la fenêtre, ses traits brutalement vieillies dans la pâleur lunaire.

« Quand vos pareils comprendront-ils enfin que certaines choses ne changent jamais ? lâcha-t-il enfin. Croyez-moi, tout est pour le mieux.

- Vous êtes la personne la plus méprisante que j'aie jamais rencontré.
- Vous êtes congédié 5312, je n'ai plus besoin de vos services. Abstenez-vous de retourner à l'hôtel ou sur le chantier. Votre dette...
- Vous pouvez faire ce que vous voulez, rétorqua Vilnius. Huit siècles, dix... faites-vous plaisir.
- Vous parlez bien légèrement du destin de votre famille. Je vous laisse, fit-il en emportant négligemment l'enregistreur. Je suis fatigué. Et je dois encore peaufiner les attractions pour l'inauguration.
- Peu importe ce qui m'arrive, mais qu'allez-vous faire du site n°2 ?

Elmer se retourna à demi dans la pénombre, la main sur la poignée :

- Quel site, pauvre imbécile ?

Le lendemain matin, 5312 avalait machinalement son gruau, occupé à s'étonner d'être encore en vie, lorsqu'il reçut la visite de la banque. L'entretien fut aussi long qu'éprouvant. Mais lorsque le comptable prit congé, Vilnius put, pour la première fois depuis leur nuit de noces, sourire à sa femme.

Lorsqu'il vint une dernière fois rôder près des fouilles quelques jours plus tard, il s'aperçut que l'on s'affairait à combler l'entrée du site n°2.

Les sénateurs bien entendu ne se contentèrent pas des rapports, et quelques-uns firent le voyage pour s'assurer de la viabilité du projet. Ils repartirent pleinement satisfaits. Plus rien ne s'opposait à la conclusion du grand œuvre, et Polinius n'entendait pas laisser Elmer profiter éternellement de sa petite combine. Pour tout dire, il commençait même à

s'inquiéter. Il savait qu'Elmer refusait de rentrer à la capitale avant d'avoir achevé son grand œuvre, mais il était évident que cet éloignement le rongait sans répit. L'Administrateur, au fil des semaines, était devenu l'ombre de lui-même, et aucune orgie n'aurait pu venir à bout de ce lent poison. Sa démarche flottante, son teint cireux, ses réponses décalées suggéraient qu'il pourrait bien en perdre la raison. Merax entreprit de lui faire voir que les observateurs scrupuleux n'étaient pas à craindre, les deux personnes au monde les mieux documentées sur Tarane étant précisément les falsificateurs ; et pour finir Elmer se laissa convaincre. Ils fixèrent une date pour l'inauguration et se répartirent les honneurs : Polinius recevrait la délégation et guiderait la visite, tandis qu'Elmer assurerait le discours de clôture. C'était peu pour quelqu'un qui aimait autant s'écouter parler, mais il le ferait aux côtés de la statuette dont il demeurait très fier. Elle serait exposée sur un piédestal réalisé sur mesure recouvert d'un drap de soie, qu'il dévoilerait comme par magie à l'aide de câbles suspendus au son d'une musique exaltante.

Lorsqu'il vint de nouveau trouver Vilnius à la veille de l'inauguration, Elmer avait de méchantes cernes et le teint verdâtre. Il s'était couvert le nez et la bouche d'un foulard en soie mauve qui le faisait paraître encore plus inadapté au décor, si c'était possible.

- « Vraiment cette odeur intolérable aura ma peau. Je suis heureux que vous ayez pu réintégrer votre logement... Ah, vous avez aussi fait réparer le perron ? ma cheville vous remercie !... Et changé la porte et les fenêtres !
- Je suis votre débiteur Excellence... C'est de mon logement que vous êtes venu me parler ?
- Ah, fit Elmer avec l'expression d'un homme qui vient de perdre toute sa fortune au jeu. Vous avez vu la banque. » Il sembla pendant quelques instants incapable de parler. Il avait l'air plus fou que jamais, et Vilnius se demanda brièvement s'il avait contracté la fièvre des marais. Mais il décida qu'il n'en avait rien à faire.
- Alors ?
- Non... évidemment. Je suis venu m'assurer que vous viendrez demain matin, reprit gaiement l'Administrateur. Toute la capitale sera là, et je veux vous faire rencontrer un gestionnaire d'actifs qui peut beaucoup pour vous.
- Ne vous fatiguez pas, j'ai parfaitement conscience que je ne peux pas refuser cette invitation. Mais je m'étonne que vous veniez en personne : ça vous plaît tant que ça de me voir cautionner cette mascarade ?
- Baissez la voix je vous prie. C'est simplement, mon cher, que rien n'aurait pu se faire sans vous.
- Vous me donnez du « mon cher » à présent ? Je ne suis plus un pauvre imbécile ?
- Imbécile, certainement. Pauvre, c'est toujours subjectif. »

Pour un événement attendu depuis des mois, le cadre de l'inauguration était plutôt décevant. Malgré les rubans et flonflons le site ressemblait à n'importe quelle entrée de mine, quelques mesures de sapeurs subsistaient qu'on n'avait pas eu le temps de détruire, et sur tout cela rampait le linceul inexorable de la brume venu étouffer les terres émergées depuis les falaises de la côte sauvage. L'orchestre, les guirlandes et les lampions tentaient vaillamment de faire oublier la bruine. Tout le gratin des créanciers était là, ainsi qu'une proportion égale de débiteurs, mélaniciens pour la plupart, chose rare mais rationnelle puisqu'après tout, c'est surtout à eux que le spectacle s'adressait. Les médias internationaux étaient aussi présents, mais la plupart des journalistes dormaient à moitié à cause de l'inconfort des hôtels locaux. Après un discours interminable sur l'importance du site et les enjeux commerciaux de son exploitation, Merax annonça qu'Elmer les attendait en fin de visite pour une conclusion sensationnelle et grandiloquente - dont on pourrait se consoler avec des petits fours. Il déroula ensuite une visite toute à la gloire des bienfaiteurs spatiaux, enchaînant les stations devant des statues et portraits en majesté de conquérants galactiques, autant de faux qui parurent grossiers à Vilnius et le faisaient frémir. Les parties théoriques alternaient avec des interludes récréatifs devant les aires de jeux et autres cafétérias. Le public était subjugué et conquis. En toute fin de parcours ils entrèrent dans une vaste salle vaguement arrondie que Vilnius ne reconnut que trop bien, puisque c'est dans le mur du fond que se trouvait auparavant l'entrée du site n°2. Elle était désormais indiscernable.

A cette vision, quelque chose d'un peu puéril se réveilla brusquement chez lui, qui le poussa à bousculer tout le monde pour courir vers ce souvenir de porte. Qu'avait-il l'intention de faire ? Se ridiculiser devant un mur nu, peut-être, jusqu'à ce que les agents de sécurité l'appréhendent sans ménagement ; ou alors se reprendre au dernier moment, idiot et confus... Quoi qu'il en soit tout cela lui fut épargné, puisqu'au moment où il franchissait l'entrée de l'hémicycle il sentit une dalle céder sous son pied en déclenchant un mécanisme poussif, rapidement suivi d'une formidable explosion. Au

milieu des retombées de poussière ses yeux larmoyants se fixèrent sur le mur du fond, car il était en train de deviner ce qu'ils allaient trouver derrière.

La poussière retombée dévoilait un espace qui avait les proportions, la beauté froide et la solennité d'une cathédrale.

Au milieu des dernières volutes, des haut-parleurs grésillants commencèrent à résonner de la voix de Vilnius, assez fort pour couvrir les brouhahas naissants. Il reconnut son discours, celui qu'il avait rédigé lors de sa nuit de frénésie. Cependant les visiteurs médusés franchissaient les débris du pan de mur, pour découvrir un vaste ensemble infiniment mieux préservé que le reste du site. Au moment où Vilnius avait été interrompu, la voix épuisée d'Elmer continuait ainsi :

« Comme vous voyez mes amis, je ne sais pas grand-chose (et Vilnius put presque entendre le sourire narquois de l'Administrateur). Mais ce que je sais, ce que je proclame ici, c'est que quelles que soient les mythologies, tant que les débiteurs espéreront négocier quoi que ce soit, ce sont leurs créanciers qui auront gagné.

Non seulement les structures étaient intactes et remarquablement étayées compte tenu du personnel réduit qui y avait oeuvré, mais les vestiges étaient pour beaucoup presque complets, et tous soigneusement décrits, nettoyés, agencés. C'était le travail le plus rigoureux, le plus soigneux – et sans doute le plus éreintant, qu'on eût vu de mémoire d'homme.

Mais il est vrai qu'Elmer aimait le travail bien fait.

« Devons-nous faire preuve d'audace, en découvrant nos ancêtres, et supposer en tremblant que les dettes pourraient redevenir négociables, parce qu'elles l'ont été à une lointaine époque ?... Ou nous satisfaire du pragmatisme, et nous dire que si la dette est tellement mouvante, c'est tout simplement qu'elle n'est *pas* une nécessité éternelle et absolue ? »

Les visiteurs avançaient hagards au milieu des objets, vêtements, meubles et documents, mais aussi de multiples représentations anthropomorphes dépourvues d'implant, qui s'alignaient en ordre parfait dans les salles et les couloirs délicatement éclairés. De petits cartons rédigés en mélanien standard, dans une écriture tremblante qui trahissait de longues nuits d'insomnie, expliquaient aussi factuellement que possible ce qu'on pouvait déduire de chacun d'eux.

« La statuette qui a révélé ce site figure un humain debout, et tant que nous vivrons prostrés dans l'adoration des idoles, nous ne mériterons pas qu'elle nous représente. Mais l'implant galactique, comme vous le voyez, n'est qu'un minuscule fétiche, caché dans l'ombre de l'idole plus imposante de la Dette, elle-même tapie parmi tant d'autres dans l'ombre incommensurable de ce Moloch éternel, dément et cannibale, qui a pour doux nom...

Propriété. »

Certains visiteurs cessèrent de regarder les vestiges pour fixer stupidement les haut-parleurs, tandis que d'autres s'étaient perdus dans la contemplation des panneaux illustrés de cartes, chronologies et schémas manuscrits, qui cherchaient à expliquer comment les découvertes pouvaient s'engencer pour former un ensemble cohérent.

« À y bien réfléchir n'est-ce pas, de même que toute propriété sanctuarise une prédation, de même tout paiement entérine une dette. Une dette, par exemple, envers celui qui contrôle la monnaie, et qui détermine ainsi la valeur des biens, du travail, du temps... et jusqu'à la notion même de valeur. Mais pourquoi en serait-il ainsi ? Ne nous expliquera-t-on jamais ce dogme ? »

Les médias filmaient et diffusaient frénétiquement sans se laisser arrêter par les protestations affolées de Merax, persuadés qu'ils étaient que les effets pyrotechniques et la révélation théâtrale faisaient partie du spectacle. L'expert avait creusé sa propre tombe en leur promettant une surprise.

« Ou alors, peut-être qu'aucun bien digne de ce nom ne devrait être payant ?... Au fond il n'est d'échange équitable qu'entre deux partis sans tiers invisible et malveillant, il n'est de service valable que celui rendu sans profit, il n'est de parole fiable que celle qu'on adresse à ses pairs. On donne au frère, on prête à l'ami ; on ne vend qu'à l'étranger, on ne marchandé qu'avec l'ennemi, on ne négocie qu'avec le traître. C'est dire que, aux yeux de qui respecte l'humain et se respecte soi-même, toute propriété est abusive, et aucune dette n'est légitime. Pas même si cette fable était vraie, pas même si des sauveteurs galactiques vous avaient élevés jusqu'à l'humanité. »

Merax courut alerter la sécurité tandis que les mélanien commençaient à chuchoter entre eux d'un air incrédule.

« Entre égaux il n'y a pas d'extermination, il n'y a que des luttes. Il n'y a pas de méfiance érigée en système, mais l'exténuante confrontation avec l'altérité, dans un effort concerté pour comprendre cet embarrassant statut d'être humain, et ce qu'il exige de nous. Mais la dette légitime la voracité. Elle justifie le fantasme délirant de dévorer autrui sous couvert de s'approprier ses biens, qui transforme et corrompt la relation en tractation, la parole en manipulation, et le conflit en meurtre de masse. Jusqu'au sordide, jusqu'à la fureur, et vous le voyez, jusqu'à l'anéantissement du monde. Tout cela blesse l'éthique ; et qui pis est, l'esthétique. »

Lorsque les plus perspicaces des journalistes commencèrent à interrompre leurs diffusions en blémissant, il était déjà trop tard et toutes les rédactions étaient en émoi.

« Ce que nous montrent ces vestiges, mes amis, ce n'est pas que vous pourriez vivre un peu mieux ou un peu moins mal qu'aujourd'hui en marchandant un peu de dignité, mais c'est que les mêmes causes engendrent les mêmes effets. Le chantage monétaire n'a pas remplacé un combat ancestral en mettant fin à la violence : il est la perpétuation de toutes les guerres. Ou plutôt, il en est le substrat et la matrice. »

Tous les journalistes et créanciers avaient quitté la salle ; ne restaient plus que des autochtones hébétés, titubant parmi les débris.

« En chacun de nous palpite cet odieux fantasme de prédation. On ne s'en libère pas en blâmant le cynisme des créanciers, ni en s'affligeant qu'il existe des gens prêts à vivre aux dépens des autres, puisque quiconque placé dans la même position en fait autant. A la racine de ce mal se cache plutôt l'aveuglement collectif de la terreur, car si démunis nous nous savons des proies, propriétaires nous ne nous sentons jamais assez prédateurs, et la cupidité est à la mesure de notre angoisse. La société repose sur la compréhension de droits et de devoirs, pas sur la répartition de contraintes et de privilèges, mais nous en faisons des synonymes, parce qu'en nous demeure l'animal apeuré, terrorisé par l'idée même du libre arbitre. Le reconnaissez-vous, ce mammifère aux aguets qui se persuade que ce qui est doit demeurer, parce ce qu'au moins ce n'est pas la mort ; priant pour qu'une obscure alchimie transcende l'instant présent en destinée immuable ? Voilà comment le réel devient fatalité et l'arbitraire, nécessité. Voilà comment depuis la constitution des premiers Etats, l'essentiel de l'humanité vit paralysé par l'oppression de la dette - et le reste, par l'obsession de la maintenir. Tragédie d'une espèce qui a reçu le miracle de l'intelligence, et qui gaspille l'essentiel de son temps sur Terre à s'occuper de quelque chose qui au fond n'existe pas. Cela laisse rêveur de ce que nous aurions pu accomplir, libérés de cette eschatologie galeuse. »

On entendit au loin dans les couloirs le pas frénétique des agents de sécurité venus mettre fin au scandale.

« Ou plutôt, regardez ce que nous avons accompli ! Nous avons rebâti les cités, reconstruit la civilisation et réinventé le monde. Parce que de notre histoire ne subsistait que la lie, nous devrions en déduire qu'elle est le limon nourricier au fondement de tout, ou une règle éternelle comme l'alternance des jours ? C'est peut-être simplement un mal coriace, comme les escarres ou les maladies vénériennes. Craignez-vous le chaos et la mort ? Mais qu'est-ce qu'un ordre sans justice et sans rationalité ? Peut-on imaginer pire chaos qu'une injonction absurde et pernicieuse sanctifiée en religion universelle ? Et qu'est-ce qu'une vie intelligente amputée de toute cohérence ? Nous sommes, j'en ai bien peur, condamnés au courage. »

Les agents lourdement équipés firent irruption dans la salle, leur arsenal guerrier contrastant vivement avec l'atmosphère studieuse de l'endroit, juste à temps pour entendre les derniers mots d'Elmer :

« La dette n'a de légitimité que celle qu'on lui reconnaît, c'est valable pour le débiteur comme pour le créancier. Pour ma part je refuse de payer ou de faire payer quoi que ce soit : mais surtout, je le refuse pour toujours. Je crois que nous n'avons de comptes à rendre qu'à la décence. »

Le temps que les agents en sous-effectif évacuent tout le monde, l'enregistrement était fini depuis longtemps, remplacé par un grésillement à peine audible qui pourtant résonna longtemps aux oreilles de Vilnius.

Son entretien récent avec la banque lui ayant évité la garde à vue, il rentra chez lui comme un somnambule. Le voyant arriver, son fils s'éclipsa vers la cachette à friandises et en revint chargé d'un petit paquet. C'était la statuette à l'origine de leur rencontre, soigneusement emballée dans une lettre à l'écriture un peu maniérée.

« Mon *cher ami*,

Ne m'en veuillez pas pour ce vol d'antiquité éhonté, c'est le seul que j'ai commis, mais je serai pardonné parce que je vous en fais cadeau. J'aime vous imaginer le brandir en place publique comme un étendard ; cela fera un tableau aussi

grandiose que ridicule. Vous avouerez-je dans un dernier souffle, que je ne crois absolument pas à l'homme providentiel – vous pas plus qu'un autre, et très peu aux révolutions. Peu c'est mieux que rien j'imagine. Mais je crois très fort à la nécessité de la rage, et vous mon cher, êtes juste assez enragé.

Tentez je vous prie de dissuader quiconque de s'approcher du site désormais : je crains qu'il ne s'écoule pas longtemps avant qu'un missile ne l'anéantisse. Tout ce que j'ai vu m'a donné la conviction que les vestiges doivent être nombreux, au moins dans la région : maintenant que nous savons ce qu'il faut chercher, les sites se révéleront peut-être comme des champignons ? Pour ce que ça vaut j'ai éparpillé les conclusions de mes recherches et des caisses de preuves scellées chez vos informateurs, avec pour instruction de ne les confier qu'à vous. Les documents sur Tarane que j'ai pu récupérer sont chez 37405. J'ai fait ce que j'ai pu pour les ouvriers du site n°2, mais je ne crois pas non plus aux miracles. Si vous en trouvez le moyen maintenant que vous êtes bien vu du Sénat, faites savoir à Lucinda que je crois qu'elle me plaisait vraiment, malgré sa fortune. De toute façon nous ne l'aurions jamais su. D'ailleurs n'allez pas croire que cette petite délation ait rompu ma confiance envers vous : il serait malhonnête d'évaluer votre sincérité à l'aune du chantage qu'on vous a fait. J'aurais simplement aimé vous rassurer par moi-même. Ils sont plus rigoureux, ce n'est pas bien difficile, que cet imbécile de Mérax, et il était inévitable que je finisse par éveiller les soupçons. Sachez qu'il entre dans leurs procédures courantes d'envoyer la banque cuisiner les assistants en échange de rabais pharamineux, surtout si l'enjeu est conséquent. Considérant mon attitude envers vous, la conclusion était inéluctable. Je ne sais pas ce que vous leur avez raconté, sans doute que j'étais corrompu et même un peu fou ! - mais qu'importe puisque vous n'avez pas tout révélé et qu'ils ont maintenu l'inauguration. Enfin je déplore les procédés que j'ai dû employer, mais j'espère que vous comprenez à présent pourquoi je vous ai tenu à l'écart de tout ceci.

C'est vous qui deviez survivre, Vilnius, parce qu'avec ma bedaine grassouillette et mes poudres parfumées je n'aurais pas fait un rempart très crédible contre l'oppression. Je vous confie ce fardeau de la lucidité et de l'indignation avec autant de soin que la statuette : acceptez-le je vous prie, comme si c'était un présent.

J'ai conscience d'être le pur produit d'un système délétère, mais dans une autre vie j'accepterais avec joie de goûter à votre ragoût.

Savez-vous pourquoi ?

Parce que c'est la seule chose qu'on m'ait jamais offerte.

Votre débiteur,

Elmer Winx. »

Sur le verso, à moitié effacés par la pluie, était griffonné d'une écriture plus hâtive :

« Ah ! Cette odeur, Vilnius, cette odeur insupportable ! Je crois que j'ai enfin trouvé !

Ca sent *l'irréremédiable* – n'est-ce pas ? »

Après avoir assisté de loin aux prémices de l'inauguration, Elmer s'était retiré pour mourir. Il avait choisi l'océan, parce qu'à son grand étonnement il avait appris à aimer ces falaises déchiquetées, harcelées par la houle comme l'âme humaine par le remords. Il n'eut pas eu le temps de voir arriver le drone exterminateur qui le réduisit en cendres, et on ignore si à ce moment-là il avait encore son sourire horripilant. Mais on raconte que le fragment noirci qui seul résulta de cette combustion fut ramassé quelques jours plus tard par l'enfant mélanien qui a ouvert cette histoire, et qu'il l'appela également, *Santig du*.